

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

## TRESORERIE :

	1974
Membre actif France avec Service du Bulletin .....	30 F
Abonnement France .....	30 F
Membre scolaire avec Service du Bulletin .....	15 F
Abonnement Etranger .....	33 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	5 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. LYON 101-98 doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

## SOMMAIRE

RAYNAUD P. — Stades larvaires de Coléoptères <i>Carabidae</i> .....	229
LAPORTE B. — Diagnoses de nouveaux genres et de plusieurs espèces inédites de <i>Noctuidae</i> trifides (Lépidoptères) d'Ethiopie (suite et fin) ..	246
CAVICCHIOLI G. — Description de deux cas de malformation chez le « Platy », <i>Xiphophorus maculatus</i> Gunther ( <i>Teleostei</i> , <i>Poeciliidae</i> ) .....	251
BALAZUC J. — Laboulbéniales de France (suite) .....	253
AUBERT J.-F. — Recherche des types de KRIECHBAUMER au Muséum de Munich ( <i>Ichneum. Cyclopneusticae</i> , <i>Cryptinae</i> et <i>Ophioninae</i> ) .....	262
MEIN P. — Mise au point sur l'état actuel de nos connaissances des ancêtres de l'homme .....	XXXIII
(supplément au bulletin mensuel)	
GIROD M. — Les matériaux de la lune. Bilan de quatre années d'étude .....	XLII
(supplément au bulletin mensuel)	

- DUHAMEL B., 1966. — Morphogenèse pathologique : « Des monstruosités aux malformations ». Masson et Cie, Paris.
- FISCHER J.-L., 1965. — Sur une malformation chez le guppy (*L. reticulatus*). Bull. mens. Soc. Linnéenne de Lyon, XXXIV, n. 8.
- FISCHER J.-L., 1967. — Polyembryonie chez *Lebistes reticulatus*. Bull. mens. Soc. Linnéenne de Lyon, XXXVI, n. 8.
- GEUS A., 1961. — Ueber eine Siamesische Zwillingbildung bei *Lebistes reticulatus* Peters. D.A.T.Z., 14, p. 217.
- HISAOKA K. K., 1961. — Congenital teratomata in the guppy, *L. reticulatus*. J. of Morphol., 109, 93.
- WITSCHI E., 1956. — Development of Vertebrates. W.B. Saunders Co., London.
- WOLFF E., 1948. La science des monstres. Gallimard, Paris.

## LABOULBENIALES DE FRANCE

par le Dr J. BALAZUC (suite).

27. **L. nebriæ** Peyritsch, 1871. (Fig. 34-36).

(?) **175** : 75-77, 6 fig. (non nommée). **197** : 455, pl. 2 fig. 4-8. **198** : 249, pl. 3 fig. 29. **255** : 417, pl. 32 fig. 772. **23** : 284. **316** : 922-923. **54** : 912. **55** : 57. **231** : 733. **94** : 75-76. **277** : 45. **296** : 320, pl. 13 fig. 19-21. **297** : 335. **140** : 120. **163** : fig. p. 226. **76** : 256. **205** : 552. **168** : 195. **170** : 28. **171** : 103-104. **260** : 55, pl. 7 n° 46 a, b, c. **167** : 93. **25** : 260. **27** : lxii-lxiii. **28** : xlv-xlvii. **29** : xxx-xxxI. **124** : 80. **84** : 265. **85** : 160. **86** : 141. **91** : 77-78, fig. 48. **247** : 190 et 204. **248** : 155. **17** : 49, pl. 9 B. **19** : 94-95. **21** : 51. **125** : 101. **269** : 121 et 128, fig. 14.

*L. alpestris* Picard, 1913.

**205** : 552-554, pl. 32 fig. 23. **171** : 103-104. **25** : 260. **27** : lxiii. **28** : xlv-xlvii. **29** : xxx. **84** : 265. **237** : 163-164. **247** : 204. **248** : 155. **21** : 49. **269** : 126.

[*L. nebriæ maghrebiana*, n. subsp.]

*Majore statura* (1250  $\mu$ , ab ungue ad perithecii apicem) a nominata forma recedens subspecies, cui autem non solum semper bifurca externa appendix, sed etiam appendiciger minutus externus ramus adsunt. Parasitus *Nebriæ rubicundæ* Quensel (Col. Carab. Nebriidae) in Africa septentrionali.

Cette espèce parasite les *Nebria* « sensu lato » de la région holarctique : Europe (de l'Angleterre et des Pyrénées aux Carpates, surtout sur les *Nebria* et *Oreonebria* montagnardes), Méditerranée, Afrique du nord, Etats-Unis, Canada, îles Aléoutiennes. Elle est très spécifique. Les SIEMASZKO (247) l'ont signalée sur *Deltomerus carpathicus* (Mill.), mais ont ultérieurement rectifié cette citation qui a trait à *L. deltomeri* (248). Cependant BÁNHEGYI (17) mentionne *L. nebriæ* sur *Emphanes* (*E.*) *minimus* (F.) et « *L. alpestris* » sur *Peryphus* (*P.*) *decorus* Zenk. de Hongrie. On peut tenir pour fantaisiste la citation de *Laboulbenia taenodemæ* Thaxter 1899, sur *Oreonebria* (*O.*) *angustata* (Dej.) (BAUMGARTNER : 27) : seule une ressemblance superficielle a pu faire croire à l'auteur qu'une *Laboulbenia* décrite sur un Staphylin d'Amazonie puisse parasiter un Nébriide du Valais. Enfin THAXTER avait signalé *L. variabilis* Th., 1892, sur *Nebria* (*Boreonebria*) *pallipes* Say, des U.S.A. (296), mais ce nom désigne un tel ramassis hétéroclite de parasites à hôtes différents, que l'on doit réserver la question. Il nous

semble qu'il faille compter *L. vulgaris*, parasite habituel des Bembidiides, parmi ceux de *Nebria* : nous attribuons à cette espèce des *Laboulbenia* trouvées sur *N. (N.) nigerrima* Chaud. de Kulakkaya près de Giresun en Anatolie septentrionale (W. HEINZ leg.). SIEMASZKO, COLLA, BÁNHEGYI ont trouvé des formes de passage entre *nebriæ* et *vulgaris* : il faut reconnaître que ces espèces sont voisines et difficiles à distinguer dans certains cas. THAXTER avait déjà noté la variabilité de *nebriæ*. PICARD (205) en a isolé *L. alpestris*, sur *Nebria (Boreonebria) rufescens* (Ström), subsp. *gyllenhalli* Schönh. du Mont Cenis, et sur *Oreonebria (O.) castanea* (Bon.) du Mont Cenis et du Mont Joli. BAUMGARTNER rattache à *alpestris* une partie de son important matériel de Suisse et d'Autriche. Les SIEMASZKO maintiennent la différence entre *nebriæ* et *alpestris* et précisent même que seule la première remonte en altitude dans les Carpates. MAIRE, COLLA, au contraire, ne voient qu'une seule et même espèce et BÁNHEGYI qui distingue *alpestris* dans une première publication (17) n'en reparle plus par la suite.

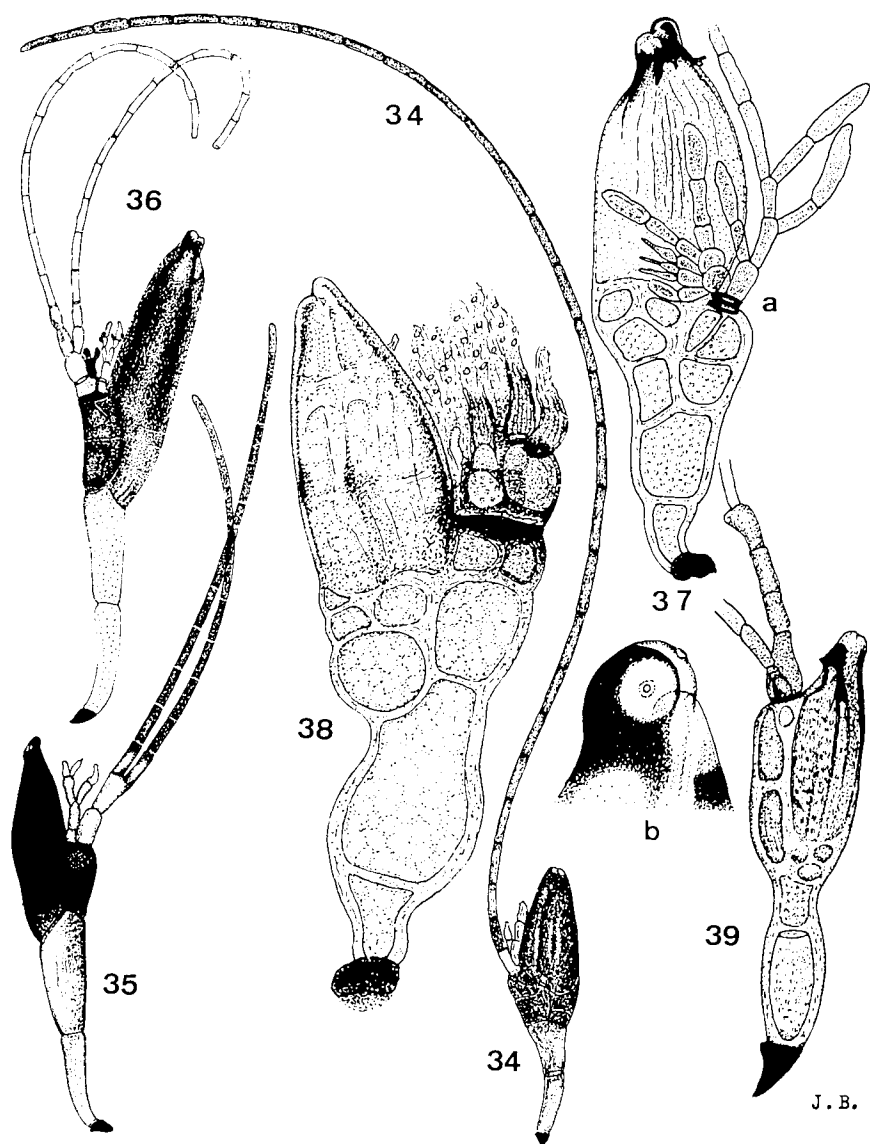
Selon PICARD la cellule d'insertion des appendices est plus haute chez *nebriæ*, les dimensions et la forme générale du périthèce sont différentes, l'apex étant plus aigu ; la pigmentation de l'appendice externe et de ses septa fait défaut ; les deux « espèces » peuvent coexister chez le même hôte.

Notre impression est que l'on ne peut scinder l'espèce d'après ces caractères qui se montrent fort instables. Ceux qui concernent la pigmentation sont liés dans une large mesure au degré de maturité ; néanmoins le contraste entre la clarté des deux premières cellules du réceptacle et l'opacité du reste est remarquable au premier coup d'œil et se montre constant que l'on ait affaire à « *nebriæ* » ou à « *alpestris* ».

Les descriptions et les figures présentent l'appendice externe comme unique et simple ; seul SPEGAZZINI (260, fig. 46 b) figure un appendice bifurqué. Lorsque cet appendice est intact, ce qui n'est malheureusement pas la règle parmi les échantillons dont on dispose, il se montre démesurément long : chez l'exemplaire figuré ici (fig. 34) il mesure 3 300  $\mu$ . alors que la distance de l'unguis à l'apex du périthèce est de 670  $\mu$ . et que le périthèce mesure 310  $\times$  135  $\mu$ . Nous retrouvons cet appendice simple dans tout notre matériel provenant d'O. (*O. diaphana* K. et J. Dan. des Alpes orientales et d'O. (*O. angusticollis* (Bon.) et *O. (O.) castanea* (Bon.) subsp. *ligurica* K. Dan. de stations françaises. En revanche, sur *N. (N.) peyerimhoffi* All. du Grand Atlas marocain, *O. (O.) angustata* (Dej.) d'Andermatt (Suisse), *O. (O.) atrata* (Dej.) de Mallnitz (Tauern) et *O. (O.) austriaca* (Ganglb.) du Zirbitzkogel (Styrie), le paraphysopode donne naissance à un appendice bifurqué. Notre fig. 35 en montre un exemple (appendice, long. maxima : 1 200  $\mu$ . ; longueur unguis-apex : 920  $\mu$ . ; périthèce : 375  $\times$  140  $\mu$ ).

Enfin il existe sur *N. (N.) rubicunda* Quensel d'Algérie et du Maroc, une forme remarquable dont nous avons donné ci-dessus la diagnose bien qu'elle soit étrangère à notre territoire. Notre fig. 36 en représente un exemplaire (unguis-apex : 1 250  $\mu$ . ; appendices, maximum : 1 370  $\mu$ . ; périthèce : 500  $\times$  160  $\mu$ ). Elle se distingue des précédentes par ses dimensions bien plus grandes<sup>1</sup> et par la ramification plus poussée de

1. Ceci n'apparaît pas sur notre fig. 36, l'exemplaire choisi en raison de son bon état se trouvant parmi les plus petits.



J. B.

Fig. 34: *Laboulbenia nebriae* Peyritsch, sur *Oreonebria* (*O.*) *diaphana* K. et J. Dan., de Carinthie,  $\times 53$ . — Fig. 35: *id.*, à appendice externe bifurqué, sur *Oreonebria* (*O.*) *atrata* (Dej.), des Mallnitzer Tauern,  $\times 53$ . — Fig. 36: *id.*, n. subsp. *maghrebiana*, sur *Nebria* (*N.*) *rubicunda* Quensel, de Constantine (Algérie),  $\times 53$ . — Fig. 37 a: *L. ophoni* Thaxt., sur *Ophonus* (*Metophonus*) *subpunctatus* Steph., de St-Laurent-les-Bains (Ardèche),  $\times 500$ . b: *id.*, apex du périthèce d'un autre ex.,  $\times 1500$ . — Fig. 38: *L. parriaudi* n. sp., sur *Bledius* (*Blediodes*) *arenarius* (Payk.), de Gujan (Gironde),  $\times 500$ . — Fig. 39: *L. pasqueti* Picard, sur *Chlaenius velutinus* Duft., de St-Paul-le-Jeune (Ardèche),  $\times 500$ .

l'appareil paraphysaire. Le paraphysopode supporte d'une part une petite branche interne ramifiée et pigmentée, d'autre part une branche externe bifurquée. THAXTER qui cite *L. nebriæ* sur *N. rubicunda* d'Algérie a certainement observé cette forme dont il ne dit rien de spécial, mais elle nous paraît très stable et propre à cet hôte. Nous proposons pour elle le nom subspécifique de *maghrebiana* subsp. nov. (Algérie : Constantine. Maroc : Oued Mellah ; aven de Koumch, dans le Moyen Atlas ; Tafraout, dans l'Anti-Atlas).

Les hôtes et stations de *L. nebriæ* (« *alpestris* » incluse) connus de France sont :

*Nebria* (*Boreonebria*) *rufescens* (Ström), subsp. *gyllenhalli* Schönh.  
— Mont Cenis (PICARD).

*N. (N.) lafresnayei* Serv. — Hautes-Pyrénées (BAUMGARTNER).

*N. (Nebriola) laticollis* Dej. — Hautes-Alpes : Bric Bouchet (Dr R. BARTHE leg., coll. J. B.).

*Oreonebria* (*O.*) *angusticollis* (Bon.). — Haute-Savoie : Mont Joli, Col du Bonhomme (Dr R. BARTHE leg., coll. J. B.). Savoie : Col de l'Iséran (MAIRE et coll. J. B.). *Id.*, var. *microcephala* K. et J. Dan. — Basses-Alpes : Col de Valgelay et Col de Dormilhouse (MAIRE) ; Alpes-Maritimes : Mont Mounier (*id.*).

*O. (O.) castanea* (Bon.) — Haute-Savoie : Mont Cenis, Mont Joli (PICARD). Hautes-Alpes : Haut Queyras (Dr R. BARTHE leg., coll. J. B.). Drôme (BAUMGARTNER).

Signalée en Suisse sur *O. (O.) picea* (Dej.) et *O. (O.) rätzeri* Bänn. : probablement se retrouvera-t-elle en France sur ces espèces. Il est intéressant de noter que si BÁNHÉGYI a trouvé *L. nebriæ* en Hongrie et en Transylvanie sur *N. (N.) brevicollis* (F.), on ne l'a jamais observée en France sur ce Carabique pourtant commun dont nous avons personnellement examiné d'innombrables exemplaires. Enfin les grandes Nébries littorales ou ripicoles *Eurynebria complanata* (L.), *N. (Eunebria) psammodes* Rossi, *N. (E.) picicornis* (F.) ne sont jamais parasitées.

28. **L. notiophilus** Cépède et Picard, 1908.

**76** : 259-260, pl. 3 fig. 1-3. **205** : 536. **194** : 169. **25** : 261. **29** : xxxi. **237** : 155-156. **247** : 200. **17** : 50, pl. 10 B. **19** : 95. **150** : 484. **269** : 128. **242** : 126.

Sur divers *Notiophilus* en France, Suisse, Bavière, Hongrie, Transylvanie, Pologne. Semble rare, car nous n'avons jamais pu la trouver en dépit de recherches assidues. Sur *Notiophilus aquaticus* (L.) (= *semipunctatus* F.), dans la Manche (PICARD) : Cherbourg ; Mortain (Type) ; sur *N. rufipes* Curtis : Cherbourg (PICARD).

29. **L. ophoni** Thaxter, 1899. (Fig. 37 a, b).

(?) **225** : 24 (non nommée). **281** : 190-191. **297** : 339, pl. 54 fig. 11. **232** : 687. **76** : 257. **205** : 536. **168** : 195. **170** : 24. **172** : 149. **260** : 56, pl. 7 n° 48 a...e. **167** : 95-96, 102 note 6, 103 note 9. **25** : 261. **29** : xxxi. **116** : 410-411, fig. 11. **84** : 266. **85** : 165, pl. 4 fig. 10-50. **86** : 141. **91** : 92-93, fig. 63. **247** : 200. **150** : 484. **2** : 307-309. **19** : 96. **125** : 101 (*L. sp. prope ophoni*). **269** : 128. **242** : 120 (à propos de *L. filifera*) et 126-127.

Sur des *Harpalidae* : *Carterus*, *Scybalicus*, et surtout de nombreux *Ophonus* et *Harpalus* en Europe et Afrique du nord. En France sur :

*Ophonus* (*O.*) *rotundicollis* Fairm. Lab., de Lussan (Gard) ! ; *O. (O.) sabulicola* (Panz.), de Beaulieu (Ardèche) ! et de Vendres (Hérault)

(PICARD) ; *O. (O.) wautieri* David et Marchal, de Ruoms (Ardèche) ! ; *O. (Metophonus) puncticeps* Steph., ibidem ! ; *O. (M.) subpunctatus* Steph., de St-Laurent-les-Bains (Ardèche) ! ; *O. (Pseudophonus) rufipes* (De Geer) (= *pubescens* O. F. Müll.), de Labeaume (Ardèche) ! ; *Harpalus (H.) distinguendus* (Duft.) (= *psittaceus* Fourcr.), sans précision (coll. PICARD). C'est probablement la *Laboulbenia* observée sur *O. (Metophonus) brevicollis* (Serv.) par ROUGET (225). Sur tout le corps.

Cette espèce a la mauvaise réputation de faire partie du « groupe inextricable de *L. flagellata* ». Que ce groupe soit embrouillé, c'est vrai, et l'on a pu s'en rendre compte plus haut, mais on ne voit pas à quel titre *L. ophoni* peut en faire partie, ni pour quelle raison, notamment, S. COLLA lui rattache *L. coneglianensis* dont nous avons vu qu'elle devait être tenue pour synonyme de *flagellata*. Elle a un faciès tout différent ; son septum IV-V, au lieu d'écorner l'angle supéro-interne de la cellule IV, rejoint le septum III-IV près de l'angle inféro-externe. Elle est très fidèlement inféodée aux genres d'Harpalides ci-dessus. A notre avis elle est surtout susceptible d'être confondue avec *L. anoplogeni* et *L. macrotheca* qui ont la même coloration jaune clair. La première vit sur d'autres Harpalides ; elle est plus grande (240-270  $\mu$ , au lieu de 165) ; son périthèce, moins volumineux, est accolé sur une certaine hauteur à l'androstiche ; sa cellule IV est plus fortement lobée en dehors ; ses appendices sont plus développés. La seconde se trouve aussi sur des *Harpalus* mais non (du moins jusqu'à plus ample informé) sur des *Ophonus* ; elle est plus grande aussi (240  $\mu$ ), mais moins massive ; le périthèce est plus allongé, teinté de gris sale, avec un apex plus large. Chez l'une comme chez l'autre la cellule IV est écornée obliquement par le septum IV-V.

MAIRE (172 : 149, fig. 5) et SPEGAZZINI (260 : 58-59, pl. 7) ont décrit des formes subsppécifiques de *L. ophoni*. *L. ophoni dilatata* Maire, 1920, provenant d'*Ophonus (Pseudophonus) rufipes* (De Geer) d'Algérie, et signalée de diverses contrées d'Europe par d'autres auteurs, ne semble pas devoir être rapportée à *ophoni* si l'on en juge d'après ses dimensions et ses différents caractères bien représentés sur la figure. Bien que *L. macrotheca* n'ait pas été signalée chez les *Ophonus*, il se peut qu'il s'agisse d'elle, d'autant plus que MAIRE semble avoir méconnu cette espèce qui n'est mentionnée dans aucune de ses publications.

30. **L. paludosa** Picard, 1913.

205 : 548-550, pl. 29 fig. 4. 237 : 164. 150 : 486.

Décrite sur le Carabique *Callistidae* *Oodes (O.) gracilis* Villa, de l'étang de Vendres (Hérault) : sur les élytres, dans une très faible proportion (1/50) des individus examinés. Parasite rare d'un hôte lui-même assez rare, cette espèce n'a jamais été retrouvée depuis ; elle n'a pas été observée sur *Oodes (O.) helopioides* (F.), plus répandu en France que son congénère.

31. **L. parriaudi** n. sp. (Fig. 38).

78 : 487, fig. 361 (1) (non nommée). 193 : 74, fig. 2 (non nommée).

*Eulaboulbenia, haplocytia, melanopsallia, hemisyncarpa, crasso habitu, flavo (ex partibus robiginoso) colore. Cellula II dilatata, superne attamen constricta. Saeptum IV-V in longitudinem dispositum. Andropodium minus paraphysopodio. Cunctae appendices breves, perithecii*

*apicem nusquam superantes, densam fasciculum conficientes. Cellulae VI-VII-X in metam congruentes. Perithecium pineam effingens, ostio plus minusve latereverso, imparibus, rotundatis, hyalinis labris. Tota longitudo : 190  $\mu$ . Maxima latitudo : 60  $\mu$ . Perithecium : 80  $\times$  40  $\mu$ . Parasitus quorundam Blediorum (Col. Staphyl.) in Aquitanico litore.*

Forme générale assez massive ; septa intercellulaires épais. Hyaline à peine jaunâtre, teintée de rouille par endroits sur le périthèce et la partie basale de l'appareil appendiculaire. Cellule I petite, triangulaire, d'une hauteur un peu supérieure à sa largeur maxima chez l'exemplaire figuré ; chez d'autres elle est plus allongée, jusqu'à 3 fois aussi haute que large. Cellule II dilatée et à bords convexes dans sa moitié basale, plus ou moins rétrécie au-dessus, 2 fois aussi large que I et 2 fois 1/2 aussi haute (1 1/2 chez d'autres ex.). Septum II-III transverse ; septum II-VI oblique, rectiligne ou incurvé. Cellule III subrectangulaire, 1 fois 1/2 aussi haute que large. Cellules IV et V subégales, 2 fois 1/2 moins hautes que III, séparées par un septum longitudinal. Psallium au niveau de l'union des 2 premiers cinquièmes du périthèce et contigu à lui, ne formant qu'un médiocre rétrécissement. Paraphysopode souvent volumineux, globuleux, 2 fois aussi haut et 2 fois aussi large que l'andropode, pigmenté extérieurement. L'un et l'autre supportent une touffe compacte d'appendices courts et grêles n'atteignant pas l'apex du périthèce. Pas d'anthéridies visibles sur nos préparations (la fig. de M<sup>m</sup> PARGUEY-LEDUC, in CHADEFAUD, représente des anthéridies volumineuses). Cellule VI variable, trapézoïdale ou arrondie comme sur notre fig., surmontée des cellules VII et X de manière à constituer un ensemble conique nettement distinct chez tous les exemplaires, tandis que les cellules VIII et IX ne sont que peu ou point visibles. Périthèce en forme d'obus, symétrique sauf à l'apex, 2 fois aussi haut que large, graduellement rétréci après son premier tiers, sans goulot rétréci chez l'ex. figuré (avec un long goulot à bords parallèles sur la fig. de M<sup>m</sup> P.-L.), l'ostium plus ou moins déversé ventralement, à lèvres inégalement saillantes, arrondies et hyalines ; aires pigmentées subapicales peu marquées ; de légères bosselures pigmentées au niveau des fontanelles situées à l'union des deux premiers tiers. Reste du trichogyne présent ; spores le plus souvent visibles par transparence.

Longueur totale : 190  $\mu$ . Largeur maxima 60  $\mu$ . Périthèce : 80  $\times$  40  $\mu$ .

Sur les élytres et l'abdomen de *Bledius (Blediodes) arenarius* (Payk.) (Col. Staphyl.) de Gujan et de l'île aux Oiseaux (bassin d'Arcachon : Gironde) et de *B. (Bledius) unicornis* (Germ.) de l'île aux Oiseaux, H. PARRIAUD leg., 1955 à 1968, juin à août.

Cette espèce a été signalée et figurée tant dans le Traité de Botanique de CHADEFAUD (78) que dans l'article de PARRIAUD (193), mais n'a été ni spécifiquement identifiée ni décrite par ces auteurs. C'est par erreur que H. PARRIAUD dit que cette *Laboulbenia* des *Bledius* est la même que celle du Carabique *Cillenius* : celui-ci héberge *L. lichtensteini* (voir plus haut).

Les *Bledius* sont, soit en Europe, soit en Amérique, parasités par des *Laboulbeniales* exceptionnellement variées, puisque appartenant aux genres *Misgomyces*, *Laboulbenia*, *Dioicomycetes*, *Haplomyces*, *Cantharomyces*, *Peyritschiella*, *Dimorphomyces*. Dans le matériel du bassin d'Arcachon que notre excellent collègue H. PARRIAUD a eu l'obligeance

de nous fournir, *B. arenarius* n'hébergeait aucun autre parasite que *L. parriaudi*; *B. unicornis* par contre était infesté par *Haplomyces texanus* Thaxter, mais les deux Laboulbénales se trouvaient sur des individus différents<sup>1</sup>. A La Hume, un autre *Bledius* qui est soit *B. (Elbidus) bicornis* (Germ.), soit *B. (Bledius) spectabilis* Kr. était parasité par *Peyritschella protea* Thaxter (voir plus loin).

La seule *Laboulbenia* précédemment connue sur *Bledius* était *L. bledii* Thaxter, 1902 (285 : 27-28 ; 297 : 358-359, pl. 56 fig. 8-10), des Etats-Unis. THAXTER n'en a possédé qu'un matériel médiocre et s'est demandé si *L. bledii* n'était pas une « forme de misère » de *L. philonthi* Thaxter, 1893. Il n'en est certainement rien, car les figures de THAXTER montrent nettement que le septum IV-V de *L. bledii* détache la cellule V en coin, alors qu'il est de type longitudinal chez *L. philonthi*, comme aussi chez *L. parriaudi*. Quant à ces deux dernières, elles se différencient l'une de l'autre par de nombreux autres caractères et semblent d'ailleurs fidèlement inféodées à leurs genres-hôtes respectifs.

32. **L. pasqueti** Picard, 1913. (Fig. 39).

205 : 550-552, pl. 32 fig. 22. 170 : 28. 237 : 159. 156 : 246, fig. 7.

Décrite sur le Carabique *Chlaeniellus olivieri* (Crotch) (= *variegatus* Fourcr.), de Tournus (Saône-et-Loire) ; retrouvée sur le même hôte par MAIRE (170) dans la forêt de Tamesguida au S.-E. de Djidjelli (Algérie) et par nous à Pradons (Ardèche) ! ainsi que sur *Chlaenius velutinus* Duft. à Grospierres et à St-Paul-le-Jeune (Ardèche) ! sur les marges élytrales de femelles. La figure de PICARD ne traduit pas le faciès caractéristique de cette espèce, que nous représentons ici (fig. 39) avec un étranglement au niveau de la cellule II observé chez tous nos exemplaires. Sur les *Chlaenius* (sensu lato) de France, on trouve plus fréquemment *L. fasciculata* et *L. rougeti*. PICARD (205 : 552) dit posséder une espèce non encore décrite, parasite d'un *Chlaenius* de Madagascar, faisant transition entre *L. pasqueti* et des espèces d'Extrême-Orient (*L. exigua* Thaxter, 1902 ; *L. humilis* id.). C'est sans doute cette remarque qui a incité LEPESME (156) à revoir les *Laboulbenia* de la collection PICARD recueillies sur des *Chlaenius* malgaches ; il a trouvé ainsi matière à décrire trois espèces nouvelles<sup>2</sup> qui toutes diffèrent de *L. pasqueti*. L'identité spécifique de leurs hôtes n'est pas connue. Mais il s'est trouvé qu'examinant à notre tour des *Laboulbenia* de Madagascar, récoltées sur *Chlaenius ranavalonae* Csiki de la Montagne d'Ambre, nous les avons reconnues comme absolument identiques à nos *L. pasqueti* de France : le *Chlaenius* dont parle PICARD pourrait bien être *C. ranavalonae*. Il reste à savoir si *L. pasqueti* n'est pas synonyme soit de *L. exigua*, soit de *L. humilis*. Nous ne le pensons pas : *L. exigua*, en dépit de son nom, est plus grande que *pasqueti* (250 à 290  $\mu$ , contre 240 à 250) ; les cellules basale et prébasale sont subégales, les appendices identiques

1. Seion nous, il s'agit en effet de *H. texanus* et non de *H. virginianus* Thaxter, comme l'avait d'abord indiqué H. PARRIAUD (*op. cit.*). Voir plus loin : gen. *Haplomyces*.

2. En réalité *L. incisa* Lepesme, 1943, nous paraît être synonyme de *L. fasciculata* Peyritsch, 1873 ou de *L. proliferans* Thaxter, 1893. Rappelons d'autre part que le nom d'une autre de ces espèces : *L. colasi* Lepesme, 1943 est préoccupé ; nous lui avons substitué celui de *pseudocolasiana* (*Bull. Soc. linn. Lyon*, 40, 1971, 6, p. 170).

entre eux ; cependant le périthèce ne semble pas différer. Les appendices de *L. humilis* et sa constriction au niveau de la cellule prébasale la rapprochent de *pasqueti*, mais le périthèce est libre sur les 3/4 de sa hauteur ; les dimensions sont également plus grandes (total : 250 à 275  $\mu$ ).

33. **L. patrata** Spegazzini, 1915. (Fig. 40).

263 : 59, fig. 24. 167 : 101, et 103 note 27. 25 : 261. 237 : 207-208. 249 : 131, pl. 10 fig. 11. 91 : 83-84, fig. 55. 269 : 128.

Type sur un petit Elatéride ripicole des environs de Conegliano (Vénétie), qui est probablement un *Zorochrus*, voire même *Z. dermes-toides* (Herbst). C'est en effet sur celui-ci que *L. patrata* a été signalée en Suisse par BAUMGARTNER et en Pologne par les SIEMASZKO en attendant que, tout récemment, notre collègue G. TEMPÈRE en découvrit un exemplaire abondamment parasité sur tout le corps, provenant du Lioran (Cantal).

S. COLLA, qui n'a pas connu cette espèce autrement que par la description de SPEGAZZINI, la tient pour douteuse et la rapproche de *luxurians*, *pedicellata* et *vulgaris*, qui sont essentiellement parasites de Carabiques Bembidiides. Il est vrai que par son faciès et sa couleur olivâtre elle rappelle assez *L. vulgaris*. Elle se reconnaît à ses appendices spatulés, et à ce que le septum IV-V est diagonal, atteignant en dedans l'angle inféro-interne de IV (comme chez *L. ophoni*) : à ce point de vue elle est morphologiquement intermédiaire entre *vulgaris* et *pedicellata*. Les Elatérides sont des hôtes trop différents des Carabiques pour qu'aussi bien l'on puisse sérieusement contester la valeur spécifique de *L. patrata*. On ne connaît qu'une autre *Laboulbenia* (*L. monocrepidii* Thaxt., 1912) et de rares autres Laboulbénielles (*Stemmatomyces*, *Synandromyces*) sur les Elatérides : toutes sont d'Amérique centrale ou méridionale.

34. **L. pedicellata** Thaxter, 1892. (Fig. 41).

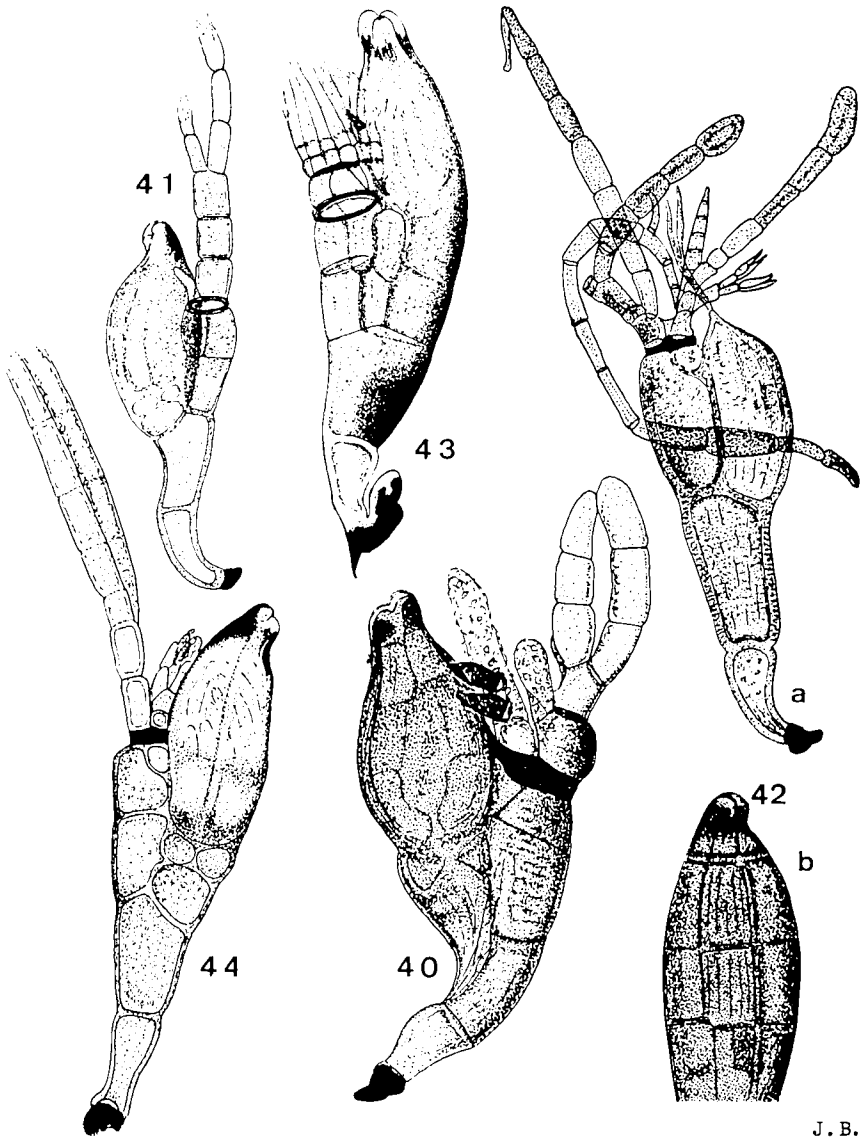
277 : 44. 287 : 221. 294 : 207. 296 : 319, pl. 13 fig. 4-8 (pro parte : cf. *L. tapirina* Benjamin). 297 : 344, pl. 56 fig. 11. 230 : 453. 231 : 733. 259 : 227-228, fig. 58. 264 : 607-608, fig. 142. 205 : 538. 170 : 28. 172 : 148. 25 : 263. 124 : 80-81. 84 : 266. 85 : 169. 86 : 140. 91 : 82-83, fig. 54. 247 : 199. 248 : 154. 69 : 132 et 134. 149 : 153. 150 : 485. 17 : 50. 18 : 56. 183 : 60. 184 : 97, pl. 6 fig. 17, pl. 7 fig. 16. 186 : 251, fig. 2. 92 : 103. 208 : 118. 209 : 34. Nec 126 : 227, fig. 1 (cf. *L. lichtensteini*). 269 : 121 et 128. fig. 8. 242 : 128.

*L. gracilipes* Cépède et Picard, 1907.

75 : 780. 76 : 261-262, pl. 3 fig. 7. 205 : 538. 84 : 266, pl. 1 fig. 6. 237 : 155. 247 : 199. 150 : 485.

BENJAMIN et SHANOR (49 : 126, fig. 13-15 et 19 f) isolent sous le nom de *tapirina* une « forme courte » parasite d'un *Peryphus* de l'Illinois. *L. gracilipes* Cépède et Picard (75) a été rattachée par PICARD lui-même (205 : 538) à *pedicellata*. Quant à SPEGAZZINI, il a décrit plusieurs formes apparentées dont l'une au moins, *L. ventricosa* (264 : 608, fig. 142 b) peut être rapportée sans aucun doute à cette même espèce, présente, ainsi que nous avons pu le vérifier, sur divers *Bembidiini* des Andes chiliennes et argentines.

S. COLLA considère *L. pedicellata* comme synonyme possible de *L. vulgaris* : elle en est pourtant facile à distinguer. Sans parler de ses dimensions moindres, ni de la forme pédiculée qui lui a valu son nom,



J. B.

Fig. 40: *Laboulbenia patrata* Speg., sur *Zorochrus dermestoides* (Herbst), du Lioran (Cantal),  $\times 360$ . — Fig. 41: *L. pedicellata* Thaxt., sur *Peryphus (Daniela) bugnioni* K. Dan., des Picos de Europa (Espagne),  $\times 335$ . — Fig. 42 a: *L. peirolerii* Speg., individu jeune avec trichogyne, sur *Platynidius peirolerii* (Bassi), de la forêt de Turini (A.-M.),  $\times 180$ . b: périthèce d'un autre ex., mature,  $\times 180$ . — Fig. 43: *L. philonthi* Thaxt., sur *Philonthus (P.) quisquiliarius* (Gyll.), de Ruoms (Ardèche),  $\times 266$ . — Fig. 44: *L. polyphaga* Thaxt., sur *Trichotichnus laevicollis* (Duft.), de Maiche (Doubs),  $\times 280$ .

elle a constamment un septum IV-V longitudinal qui rejoint le septum III-IV au lieu d'écorner obliquement la cellule IV. THAXTER (296 : 319) et COLLA (91 : 75) signalent, il est vrai, des formes de passage ; mais l'existence d'aberrations individuelles, voire d'anomalies tératologiques, ne saurait suffire à assimiler des formes aussi manifestement différentes, quoique intrinsèquement variables. Une question plus embarrassante, et que nous laisserons provisoirement sans réponse, est celle de la synonymie *pedicellata-luxurians* (voir plus haut).

*L. pedicellata* est une espèce répandue en Europe, Afrique et Amérique sur les *Bembidiini* (une trentaine d'espèces-hôtes) et aussi sur des *Tachyini* d'Europe, Afrique et Asie. D'autre part elle se trouve en Europe et en Afrique du nord sur de petits Scaritides (*Dyschirius*, *Reicheia*). Il n'y a pas de différences morphologiques entre les exemplaires parasites de Carabiques appartenant à des familles aussi distinctes que les Bembidiides et les Scaritides, mais il est fort possible que l'on ait affaire à des espèces « biologiques » différentes, ce que seules des expériences d'infestation permettraient de savoir. *L. pedicellata* semble avoir une prédilection, parmi les Bembidiides, pour les *Notaphus*, *Emphanes* et *Trepanes* ripicoles et halophiles, dont les biotopes hébergent aussi des *Dyschirius*. Les citations sur le Ptérostichide *Anchus ruficornis* (Goeze) par BÁNHEGYI, et sur le Staphylin *Aleochara (Polychara) tenuicornis* Kr. par MAIRE, ne peuvent témoigner que d'infestations accidentelles, à moins d'erreurs de détermination ou de préparation dont les meilleurs auteurs ne sont point exempts.

(à suivre)

---

**RECHERCHE DES TYPES DE KRIECHBAUMER  
AU MUSEUM DE MUNICH  
(ICHNEUM. CYCLOPNEUSTICAE, CRYPTINAE et OPHIONINAE)<sup>1</sup>**

par Jacques-F. AUBERT.

Une mission m'ayant été accordée par le C.N.R.S., confirmée par M. le Dr J. WIERCIMOK, Directeur de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, il m'a été possible de me rendre au Muséum de Munich, dans le service du Dr W. FORSTER, pour tenter d'y retrouver, avec l'aide de mes chers Amis Fr. BACHMAYER et E. DILLER, les types encore inexploités de KRIECHBAUMER. Que chacun trouve ici l'expression de ma vive reconnaissance.

La mission ne pouvait manquer d'être fructueuse : il est inutile en effet de rappeler l'importance considérable du Muséum de Munich, où sont conservés tant de types, vrai trésor scientifique de richesses encore partiellement inexploitées : innombrables types de FÖRSTER, de HARTIG, de KRIECHBAUMER...

On sait que dans tous les pays, la science exige précisément de nos jours, une mise au point des connaissances acquises, avec révision des sources, qui permette enfin l'élaboration d'ouvrages de base et de synthèse.

---

1. Contribution à l'étude des Hyménoptères parasites, N° 90 (voir N° 89 in *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon* 42, 1973, pp. 17-28).